FRANCÈS

CHANSONS BRETONNES

Ẹr bla mil sẹiz kãnt ugẹnt, ẹr gẹr œs a Bᵘlãn
Ẹ va tri malẹvuruz ẹn ẹn ostalœri
Dẹmœs al liquriw gwẹlla oĉ ẹnimšerviši.
Pãn dœz kargẹd o ĉofᵘ õn dœs kõnkluẹd
Etrẹzo kẹmẹr maskᵘ ẹvit mõnt da rẹdẹt
Daw ãnœ ãn dœs lakẹd var o gẹnᵘ kreĉẹn
Da ĉoloi o abijᵘ a kẹrẹl var o fẹn
Ãn trẹdẹ dẹmœs ãnẹzo zo bẹt ar malẹvurụsa
Pa vẹlas ẹ zaw gamarad o võnt digãnta
Ẹ šõjas mõnt dar garẹl hag ẹnõ n'dœs lakẹd
Ẹ bẹn ẹn ẹr pẹn maro; œjus ẹ da vẹlẹd!
Ẹn tᵘlᵘ œz ẹ zawlagad ẹlumas flamoejᵘ
Ẹvit mõnt da rẹdẹt, pẹb lẹaĉ drẹ ar ruiw
Obẹr a rẹjõnt o zro ẹb nimrãncõntri
En er ĉorn dẹmœs a gẹr nimgafšẹnt o zri
.....
E skoas ẹn tol gụrụn ag er skẹi kẹn pᵘnẹr
Kinã rẹs er grẹnadẹn tᵘt ãn tiẹs ẹ kẹr
Ẹpᵘvãntẹd ẹ kalõn ãn ol abitãntẹd
O šõjal ẹ va ẹro ar fin demœs ar bẹd.

Le troisième de ces « mécréants » mourut de saisissement à la vue du spectre qui vint lui réclamer le crâne qui avait été souillé, conformément à ce qui est relaté dans le Carnaval de Rosporden (*Barzas-Breiz*). Quant aux deux autres, au sujet

LE CARNAVAL DE POULLAN

En l'année mil sept cent vingt, au bourg de Poullan,
Il y avait trois malheureux dans une auberge
Se régalant des meilleures liqueurs.
Quand ils sont rassasiés, ils projettent
De prendre des masques pour aller courir.
Deux d'entre eux prennent des peaux de bête
Qui recouvrent leurs habits, avec des cornes au-dessus de la tête
Le troisième a été le plus malheureux
Quand il vit ses camarades le quitter
Il eut l'idée d'aller à l'ossuaire, et là il introduisit
Sa tête dans le crâne d'un mort. Il est horrible à voir!
Dans les trous des yeux il alluma des lumières
Pour aller courir partout, à travers les rues.
Ils firent leur tour sans se rencontrer
Dans un coin du bourg ils se trouvèrent tous trois.
. . . . .
Il éclata un coup de tonnerre et un coup si violent
Que toutes les maisons du bourg en tremblèrent
Le cœur de tous les habitants fut saisi d'épouvante
En songeant que la fin du monde allait arriver.

desquels cette même version est muette, ils durent, d'après le conteur de Poullan, expier leur faute dans un monastère durant le reste de leur vie.

(Chanté par Gait DIDAILLER).